

Célébrations

Michel Giromini
Paris

Deux mille neuf cent quarante et un, c'est hier que la nouvelle a éclaté dans la ville : nous sommes chassés, sommés d'évacuer la Terre sous huit jours, libre à nous de prendre la destination de notre choix, du moment que nous aurons vidé la planète passé ce délai.

Certains disent déjà que c'est parce que nous pesons trop, nous alourdissons la planète et mieux vaut donc que nous la quittions pour l'alléger un peu... la quittions ou l'acquittions... je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, il est vrai que nous sommes en procès avec le monde depuis les temps des temps et que, partout, toujours, on nous a reproché notre place d'élection ; mais la faute à qui ? Enfin on ne va pas recommencer la vieille histoire ; mais là, cette fois, l'histoire nous recommence¹.

Certains d'entre nous ont déjà choisi les planètes intérieures plus proches de l'Astre donc plus chaudes, d'autres dont je fais partie, préfèrent les extérieures plus froides mais moins hostiles, dit-on.

Ce sont des « on dit » car je sais qu'avec cet édit d'expulsion commence une longue histoire dont tout laisse à penser qu'après nous avoir expulsés de la terre il faudra nous expulser du ciel², mais pour où ? En fumée peut-être... Et puis, à toujours nous pousser vers la sortie est-ce que ça recule l'échéance de chacun ? Mais alors pourquoi ça les pousse tellement de nous pousser comme ça ?

Bien sûr il y a cette histoire trinitaire, mais nous qui avons déjà tellement de difficultés à accepter les commandements d'Un seul, alors, de trois...

J'ai appris aussi qu'ils allaient se lancer dans une vaste expédition vers la galaxie la plus proche, des mondes nouveaux, des êtres pensants peut-être ; je veux dire peut-être pensant ; de toute façon, ils auront le temps pour décider⁴.

C'est curieux tout de même qu'en cette même année l'expulsion des uns s'accompagne de la conquête des autres.

Curieux comme le rejet est contemporain de cette conjonction. Serait-ce qu'il faut repousser dans les ténèbres pour mieux s'envoler vers les astres ? Et ce voyage les conduira-t-il bien loin ? Sans doute pas, ils trouveront là-haut ce que, déjà ici, ils emmènent avec eux, mais ça ils préfèrent ne pas le savoir⁵.

Enfin, le plus important n'est sans doute pas là en cette année 2941, mais bien de célébrer la mémoire millénaire de cette conférence qui convoqua notre peuple vers d'autres voyages⁶.

1. N'est-ce pas l'histoire qui fait le peuple juif ? L'instant de l'élection qui fait d'Abram - Abraham, de Sarai - Sarah et de leur migration la naissance du peuple élu. Il semble que toute quête pour « définir » le peuple juif, en dire le trait essentiel, se heurte à l'histoire et particulièrement à une histoire, celle de la circoncision d'Isaac. Car c'est cette circoncision qui fonde l'alliance (Genèse 17). Et le texte ajoute (Genèse 17-14) : « *L'Incirconcision, le mâle dont on n'aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de sa parenté : il a violé mon alliance* ».

C'est ce trait fondé au travers d'Abraham sur Isaac qui semble constituer l'alliance historique entre le peuple et Dieu.

2. Il serait plus rigoureux de dire que les Juifs furent expulsés du ciel d'abord, au moins les Éptres de Paul en laissant entendre la nécessité, et c'est peut-être pourquoi ils furent ensuite expulsés de la terre.

A cet égard il y a une contradiction du temps : si Juifs et Arabes ont vécu de concert en terre hispanique, à peine la reconquête terminée, l'expulsion des Juifs est faite. Comment ne pas voir dans cet acte un acte de foi, - prélude d'autres auto-da-fé... Et s'il s'agit d'un acte de foi, il engage alors certainement l'antagonisme entre l'immanence propre au christianisme et la transcendance du judaïsme dans leur rapport au divin.

3. Ces remarques de Freud : « *Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'Amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups* », et plus loin : « *lorsque l'Apôtre Paul eut fait de l'Amour universel des hommes le fondement de sa communauté chrétienne, la plus extrême intolérance de la part du christianisme à l'égard des non-convertis en fut la conséquence inévitable* » (*Malaise dans la civilisation*, p.68, PUF), ces remarques apparaissent avant la sixième partie de l'ouvrage où il revient sur les pulsions et notamment sur la pulsion de mort et sa relation à la répétition, reprenant la thèse de l'« Au-delà du principe de plaisir ».

4. C'est en 1537 que le pape Paul III reconnaît aux Indiens le statut d'êtres humains, suffisamment « *humanos* » en tout cas pour que le concept de travail leur aille comme à des bêtes de somme.

Ceci dit, il y a derrière le problème que nulle part dans les textes Saints il n'est question de ces « *indios* », alors ? diables...

Au XVII^e siècle encore, Menasseh Ben Israël en fera la 10^e tribu Juive perdue, ce qui les réintègre d'une manière élégante dans le Livre auquel rien ne doit manquer!

5. Si l'unité espagnole se fait sur la reconquête et *ipso facto* l'expulsion des Juifs, nous pouvons alors reconnaître dans la croix le trait unaire qui identifie les conquérants les uns aux autres : « *la civilisation veut... en outre unir entre eux les membres de la société par un lien libidinal [c'est moi qui souligne] ; que dans ce but, elle s'efforce par tous les moyens de susciter entre eux de fortes identifications et de favoriser toutes les voies susceptibles d'y conduire...* » (*Malaise dans la civilisation*, p.61, PUF).

Ce qui cimente l'unité au nom du « narcissisme des petites différences » se fait au prix de la mort et de l'expulsion, du rejet dans les ténèbres.

L'identité espagnole se fonde sur un être religieux, ici catholique, comme du reste toutes les identités jusqu'à la Révolution française (on est catholique, protestant, juif, musulman avant d'être Français, Hollandais, etc.).

Cet être catholique dont la vocation est universelle (comme l'indique l'éthymologie du nom) délègue et expulse tout autre être religieux musulman ou juif, fondement inévitable d'un être structuré par le trait unaire : appartenance à telle religion.

Mais l'identité nationale, au sens post-révolutionnaire, ne conduit-elle pas aux mêmes événements ?

Et sans doute les mêmes ? Sans doute pas, car si la demande espagnole de pureté du sang passe par le marranisme et donc les autodafés, la demande nazi bute sur le trou béant de la Shoah.

6. C'est à la fin de 1941 que la conférence dite de Wannsee réunissant des dignitaires nazis, mit au point « la solution finale », les voyages pouvaient recommencer, aller simple payant. (Sur la conférence, p. 346 et suivantes du livre de R. Hilberg : *La destruction de Juifs d'Europe*, Fayard).